

Biographie d'Abdurrahman Pazhwak

Abdurrahman (Abdul Rahman) Pazhwak (Dari : عبدالرحمن پژواک ; né le 7 Mars 1919 – mort le 8 Juin 1995) fut un poète et diplomate afghan. Il fit ses études en Afghanistan et commença sa carrière en tant que journaliste, pour ensuite se joindre au ministère des Affaires étrangères. Durant les années 1950, il devint ambassadeur auprès des Nations Unies et exerça la fonction de président de l'Assemblée générale des Nations Unies de 1966 à 1967. Il fut l'un des rares afghans à occuper une position aussi prestigieuse sur la scène internationale. Son activité au sein de l'ONU coïncida avec une période de grands bouleversements internationaux : la guerre froide, la décolonisation, et la montée des pays du tiers-monde sur la scène diplomatique. Pazhwak s'affirma alors comme porte-parole des nations nouvellement indépendantes, défendant avec éloquence les principes de non-alignement, de neutralité et de coopération pacifique.

Son mandat fut marqué par une approche équilibrée et morale des affaires mondiales : il plaidait pour le dialogue entre l'Est et l'Ouest, et pour la justice envers les peuples encore soumis à la domination coloniale. Ses discours, empreints d'un ton à la fois poétique et rationnel, furent remarqués pour leur profondeur humaniste et leur appel constant à la dignité des nations.

Au début des années 1970, il servit brièvement en tant qu'ambassadeur d'Afghanistan en Allemagne de l'Ouest et en Inde. En 1976, il fut nommé ambassadeur au Royaume-Uni, poste qu'il occupa jusqu'à la Révolution de Saur en 1978. Après le coup d'État, il refusa de collaborer avec le nouveau régime communiste et retourna à Kaboul, où il fut placé en résidence surveillée.

En 1982, autorisé à quitter l'Afghanistan pour des raisons médicales, il obtint l'asile politique aux États-Unis. Il y vécut durant près d'une décennie, avant de s'installer à Peshawar, au Pakistan, en 1991, où il continua d'écrire et de recevoir ses anciens collègues et amis jusqu'à sa mort en 1995. Pendant son exil, Pazhwak demeura une voix respectée parmi les intellectuels Afghans dispersés à travers le monde. Il participa à plusieurs conférences sur la culture et l'histoire de l'Afghanistan, et continua à publier des articles et des poèmes dans la presse de la diaspora. Malgré la douleur de l'exil, il garda toujours la nostalgie de sa patrie, qu'il considérait comme une terre sacrée, d'honneur et de mémoire.

Abdul Rahman Pazhwak mourut à Hayatabad, à Peshawar, le 8 juin 1995. Il était originaire du village de Baghbani, près de la route de Surkhroad, dans la province de Nangarhar, en Afghanistan.

Ustad (titre honorifique) était issu d'une famille Pachtoune attachée aux traditions, mais qui lui laissa néanmoins la liberté de devenir, dès sa jeunesse, un « esprit libre ». Il devint non seulement un poète et écrivain célèbre, mais aussi un diplomate accompli, respecté dans les plus hautes sphères internationales.

Parallèlement à sa carrière diplomatique, Pazhwak resta toute sa vie un poète et penseur engagé. Son œuvre se compose de poèmes, d'essais et de réflexions sur la société Afghane, la culture persane et la dignité humaine. Il écrivit à la fois en dari et en pashtô, maniant ces deux langues avec une maîtrise rare, et traduisit également de la poésie anglaise et persane.

Dans ses poèmes, on retrouve une sensibilité profonde à la liberté, à la foi et à la justice. Sa poésie est marquée par un ton à la fois nationaliste et humaniste : il y exalte l'Afghanistan comme une terre d'honneur et de spiritualité, tout en exprimant une compassion universelle pour l'humanité. En diplomate et intellectuel, il voyait dans la littérature un moyen de préserver l'identité afghane et d'unir un peuple divisé par les guerres et les rivalités tribales.

Pazhwak appartenait à cette génération d'intellectuels afghans qui cherchèrent à concilier modernité et tradition. Il croyait que le progrès véritable devait s'enraciner dans les valeurs morales et spirituelles du peuple. Dans ses écrits politiques et culturels, il prônait un islam éclairé, ouvert à la raison et au dialogue, et s'opposait aux formes d'extrémisme qui menaçaient la cohésion nationale.